

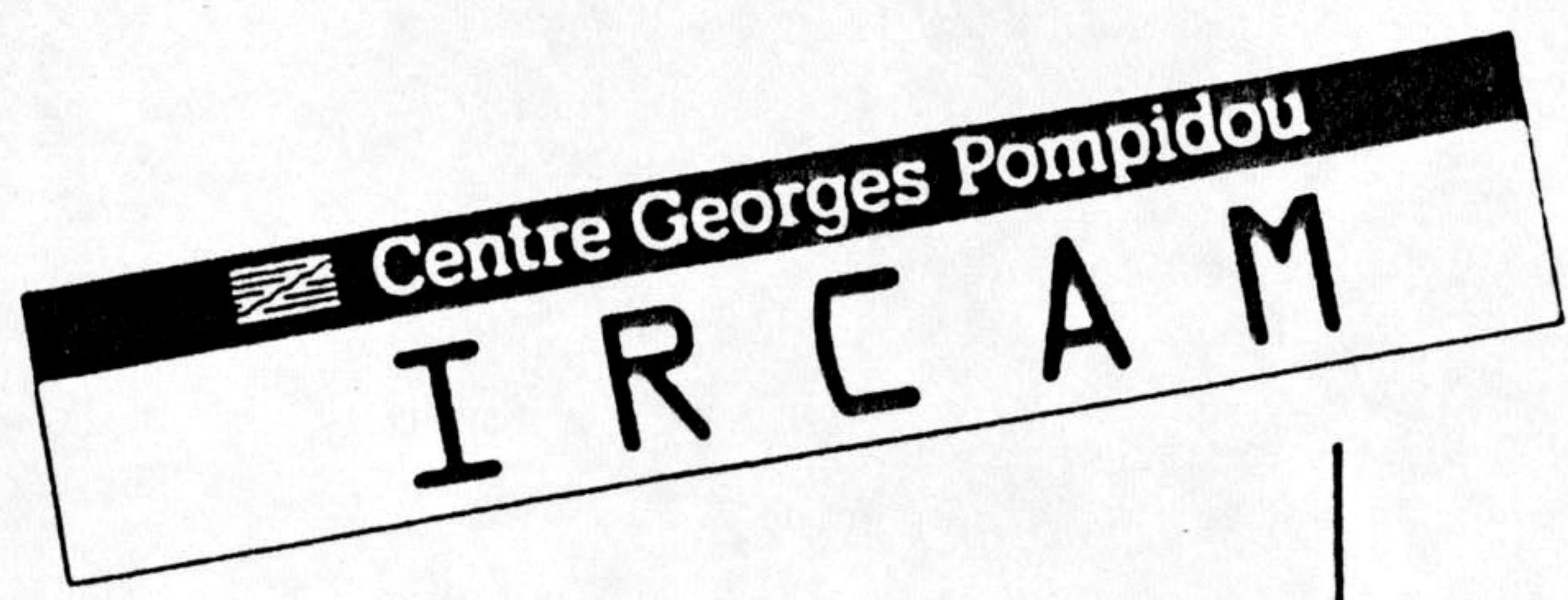
L'ITINERAIRE

DIRECTION
MARK FOSTER

Kaija Saariaho
Lichtbogen

Gérard Grisey
Talea

Frédéric Durieux
Parcours, pluriel
Commande de l'Etat pour
l'Ensemble Itinéraire
Création



Mercredi
30 mars 1988

Centre Georges Pompidou
Grande Salle

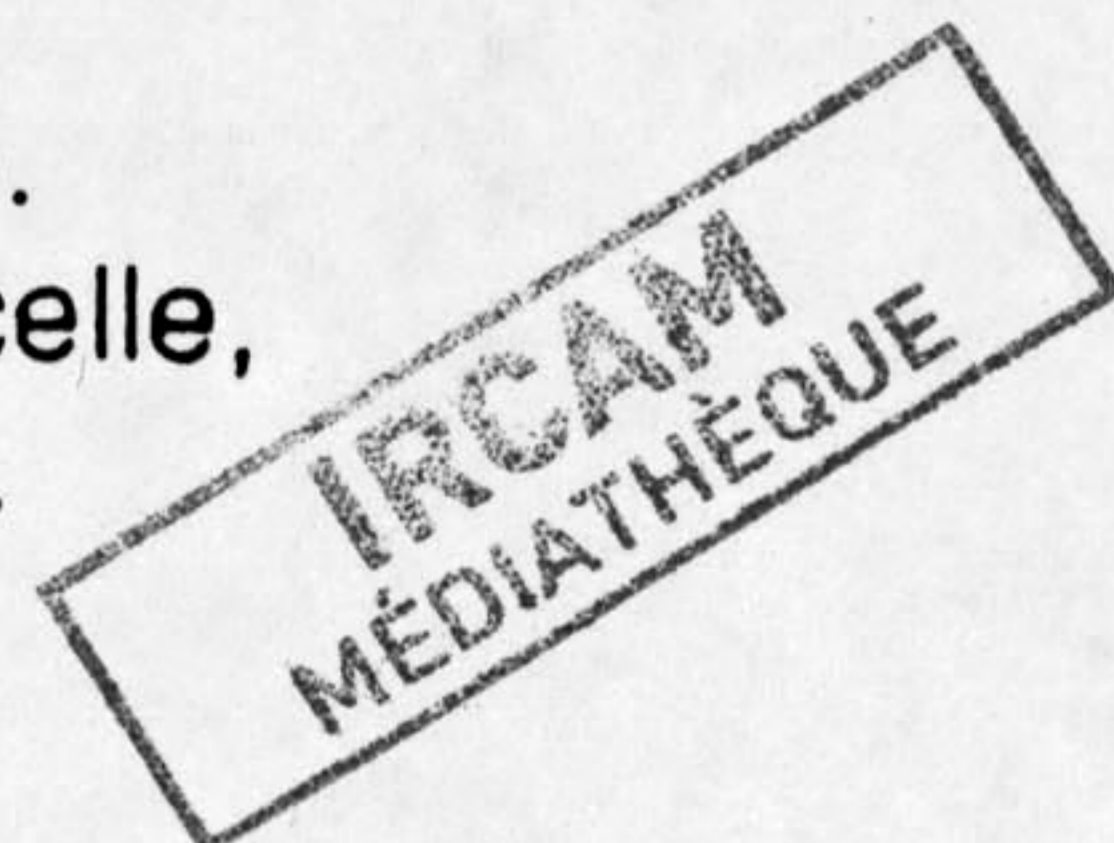
Technique IRCAM

LES ŒUVRES

KAIJA
SAARIAHO

Lichtbogen

Lichtbogen (Arches de Lumières, 1985-86).
pour piano, harpe, flûte, violons, alto, violoncelle,
contrebasse, percussions et "electronic-live".
Commande du Ministère de la Culture.
Pièce dédiée à Paul Mefano.



Le titre de cette pièce trouve son origine dans une aurore boréale à laquelle j'ai eu la chance d'assister dans le ciel Arctique à l'époque où les premières pensées concernant cette pièce s'agitaient dans mon esprit. En regardant les mouvements de ces lumières silencieuses envahir l'immensité du ciel noir, la musique a commencé à trouver sa forme et son langage. Quelle est la dépendance -et même en existe-t-il ?- entre le phénomène naturel et ma pièce, je ne saurais le dire.

Dans *Lichtbogen*, j'ai travaillé pour la première fois avec l'ordinateur dans le contexte d'une musique purement instrumentale. En particulier, l'harmonie et le rythme ont été élaborés avec deux outils différents à l'IRCAM. Pour l'harmonie, j'ai travaillé avec le système élaboré par Claudy Malherbe et Gérard Assayag (à partir des recherches du psycho-acousticien Ernst Terhardt), qui permet de déterminer dans un son complexe les hauteurs virtuelles et leurs poids perceptuels. Ainsi, le matériau harmonique provient des sons "multiphoniques" du violoncelle analysés avec ce programme. Pour le rythme, j'ai utilisé un réseau de programmes que j'ai réalisé moi-même et qui permet de construire des processus d'interpolations et de transitions sur les différents paramètres musicaux.

Kaija Saariaho

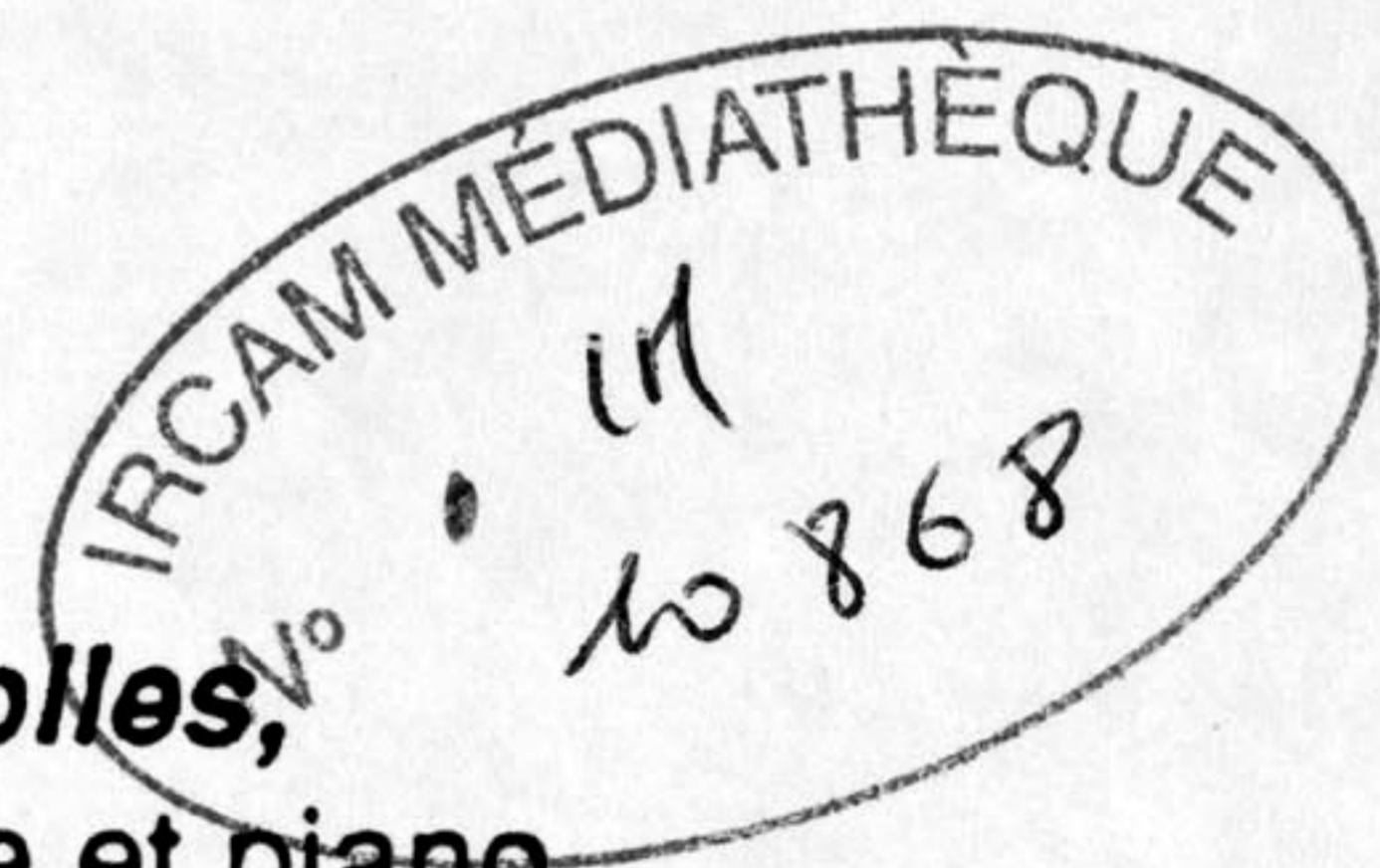
GERARD
GRISEY

Taléa

Talea ou la machine et les herbes folles,
pour violon, violoncelle, flûte, clarinette et piano.
Commande de Radio-France.
Création en janvier 87.

Sélectionnée pour représenter Radio-France à la Tribune Internationale des Compositeurs de l'UNESCO.

Talea, en latin, signifie coupure. Dans la musique médiévale, ce terme désigne une structure rythmique répétée sur laquelle se greffe une configuration de hauteurs également répétées, coïncidant ou non à la première et que l'on nomme "color". Au XXème siècle, on retrouve cette dissociation entre hauteurs et durées.



L'idée de coupe du geste initial, *la mise en phase et hors-phase des différentes structures rythmiques* ainsi que la forme en deux parties dont la seconde pourrait aisément s'intituler "color" m'ont suggéré le titre de ce quintette. Dans *Talea*, j'aborde deux aspects du discours musical dont mes recherches sur synthèse instrumentale, la microphonie et les transformations adjacentes m'avaient éloigné, à savoir *la rapidité et le contraste*.

Talea est composé de deux parties enchaînées sans interruption qui énoncent deux aspects ou plus exactement deux angles auditifs d'un seul phénomène. Ainsi, un geste unique (rapide, fortissimo, ascendant - lent, pianissimo, descendant) est présenté dans la première partie en durées moyennes et peu à peu érodé jusqu'au nivellement des contrastes. Dans la seconde partie, il gère la grande forme et la succession des séquences. Polyphonique dans la première partie, le geste devient homophonique dans la seconde.

D'un point de vue perceptuel, la première partie m'apparaît comme un processus implacable, véritable machine à fabriquer la liberté qui émergera dans la seconde partie. Le processus de cette dernière est en effet troué d'émergences plus ou moins irrationnelles, sortes de rappels de la première partie, qui peu à peu se colorent du contexte nouveau jusqu'à devenir méconnaissables. Ces fleurs sauvages, ces herbes folles poussées dans les interstices de la machine, croissent en importance puis débordent jusqu'à donner aux sections qu'elles ont parasitées de l'intérieur, une coloration tout-à-fait inattendue.

Gérard Grisey

FREDERIC
DURIEUX

Parcours pluriel

Parcours pluriel (1987)

pour flûte en sol, cor anglais, clarinette, trompette, trombone, vibraphone, marimba, harpe, piano, synthétiseurs, violons, altos, violoncelles et dispositif électronique.

Commande de l'Etat pour l'itinéraire.

Pièce réalisée à l'IRCAM.

Assistant musical : Thierry Lancino

Développement logiciel : Miller Puckette, Thierry Lancino

Parcours pluriel est une oeuvre mixte qui confronte un ensemble à un environnement de sons synthétiques. Ce titre souligne la volonté de figurations multiples d'un même matériau, soit au cours de l'oeuvre, soit en le superposant à lui-même.

La relation de l'instrumental, fortement hiérarchisé, et de l'électronique, plus relative, reste problématique à de nombreux égards. S'il est évident que ces deux mondes oeuvrent en parallèle plus qu'en corrélation dans bon nombre de cas, les solutions restent difficiles à cerner avec efficacité. Il ne suffit pas de quelques imitations de l'écriture vers la synthèse pour que l'homogénéité apparaisse comme par enchantement. De même, ce n'est pas parce que vous adaptez votre écriture à une technologie, vite surannée, que vous résolvez le problème : outre qu'il s'agit d'un non sens, la technique évoluant sans cesse, l'oeuvre mourra avec les appareils qui l'ont vue naître.

C'est pourquoi, dans cette oeuvre, j'ai considéré la partie électronique comme une dérive de l'écriture instrumentale : certains éléments (harmoniques et rythmiques, principalement) sont happés, retravaillés puis redistribués ; les timbres électroniques, quant à eux, font référence aux modèles acoustiques. En fait, la partie synthétique de cette pièce opère une transformation virtuelle de certaines caractéristiques de la partition.

La performance -dans le sens anglais du mot- de la partie synthétique, passe par deux canaux distincts : celui du jeu instrumental (les instrumentistes jouant de synthétiseurs utilisent leur clavier de façon "traditionnelle") et celui du lancement de séquences, auparavant enregistrées, qu'un deuxième clavier leur permet de déclencher suivant la battue du chef. Ainsi, il est possible de coordonner de façon précise et souple les séquences en fonction de l'interprétation.

Le choix de séquences répond également à une nécessité plus "philosophique" : il m'a toujours semblé absurde de limiter le jeu d'un synthétiseur à celui d'un piano, peut-être plus compliqué. En effet, l'essence même de ces instruments permet de traiter plusieurs timbres/rythmes/textures simultanément, avec une extension non négligeable des échelles et des timbres ; ce qui était impossible auparavant. De même, il existe une frange où la perception reste tout à fait opérante bien que la réalisation de telles structures soit périlleuse ou impossible. Les séquenceurs permettent d'oeuvrer sur ces spécificités tout en libérant l'interprète et en multipliant les possibilités.

Ainsi, la partie synthétique est un double de l'ensemble instrumental, le tout formant une lecture plurielle des éléments rencontrés. Enfin, le titre a été choisi également pour une oeuvre qui est un "work in progress" : d'une

part, parce qu'une suite à ce que vous allez entendre est en cours et d'autre part, par ce que la technologie évoluant, je serai amené, au fil d'exécutions successives, à retravailler la partie électronique en fonction du matériel, jusqu'à un point d'équilibre qui me semblera satisfaisant. A suivre, donc.

Je voudrais enfin signaler que cette pièce doit à de nombreuses personnes qui en ont permis la réalisation. Ce travail d'équipe, loin de retirer un quelconque pouvoir au compositeur, m'a stimulé, encouragé et non inhibé. J'aimerais remercier en premier lieu Thierry Lancino qui m'a assisté tout au long de la réalisation dans les studios de l'IRCAM ainsi que Miller Puckette dont le programme "patcher" servira pour la première fois en concert ; puis les responsables de l'itinéraire et de l'IRCAM ; enfin, Andrew Gerzso qui m'a appris et apporté bien plus que je ne saurais l'écrire. C'est pourquoi l'oeuvre lui est dédiée et que le matériau initial a été tiré des lettres de son nom. Cherchez l'acrostiche si le coeur vous en dit : "Quaerendo invenietis".

Frédéric Durieux

LES COMPOSITEURS

Kaija SAARIAHO

Elle commence ses études de composition avec Paavo Heininen à la Sibelius Akademie, Helsinki, Finlande. Elle les poursuit à Fribourg avec Brian Ferneyhough et Klaus Huber.

Parmi ses oeuvres récentes, citons *Jardin Secret I* (1984-85), bande réalisée avec ordinateur à l'IRCAM ; *Verblendungen* (1982-84), pour orchestre et bande magnétique ; *Jardin Secret II* (1984-85) pour clavecin et bande magnétique réalisée par ordinateur à l'IRCAM et au studio Numérique du GRM ; *Io* (1987) pour ensemble, bande et électronique-live, commande de l'IRCAM pour son 10ème anniversaire.

Son quatuor à cordes *Nymphaea*, commande du Lincoln Center pour le quatuor Kronos, sera créé à New York en mai prochain. Elle travaille actuellement à une pièce pour grand orchestre.

Gérard GRISEY

Il mène successivement ses études au Conservatoire de Trossingen en Allemagne (1963-65), au C.N.S.M. Paris (1965-72) où il suit notamment les cours de

Frédéric DURIEUX

composition d'Olivier Messiaen (1968-72). Parallèlement, il étudie avec Henri Dutilleux à l'Ecole Normale Supérieure de Musique (1968), Karlheinz Stockhausen, György Ligeti et Iannis Xenakis à Darmstadt (1972). Enfin, il s'initie à l'électro-acoustique avec Jean-Etienne Marie (1969) et à l'acoustique avec E. Leipp à la Faculté des Sciences de Paris (1974).

Stagiaire à l'IRCAM.

Parmi l'ensemble de son oeuvre, citons *Derives* (1973-74) ; *Partiels* (1975) ; *Prologue* (1976) ; *Modulations* (1976-77) ; *Jour, contre-jour* (1978-79) ; *Tempus ex machina* (1979) ; *Transitoires* (1980-81) ; *Solo pour deux* (1981) ; *Les Chants de l'Amour* (1982-84).

Né le 27 février 1959 à Paris.

Etudes musicales au Conservatoire National de Région de Grenoble (Premiers Prix d'écriture) puis au Conservatoire National Supérieur de Paris (Premiers Prix de Composition dans la classe d'Ivo Malec et d'Analyse dans celle de Betsy Jolas).

Stagiaire à l'IRCAM (1985-86).

Pensionnaire à la Villa Médicis (1987-89).

Oeuvres : *Epars, Indivisible* (1982) pour 7 instrumentistes ; *Desert, l'Onde* (Exil I) (1982) pour 2 soprani et petit ensemble, texte d'Yves Bonnefoy ; *Exil II* (1983) pour soprano, contralto et ensemble instrumental, texte d'Yves Bonnefoy ; *Gemme* (1984) pour orgue, *Macle* (1985-86) pour grand orchestre ; *Parcours pluriel* (1987) pour 17 musiciens et dispositif électronique (commande de l'Etat).

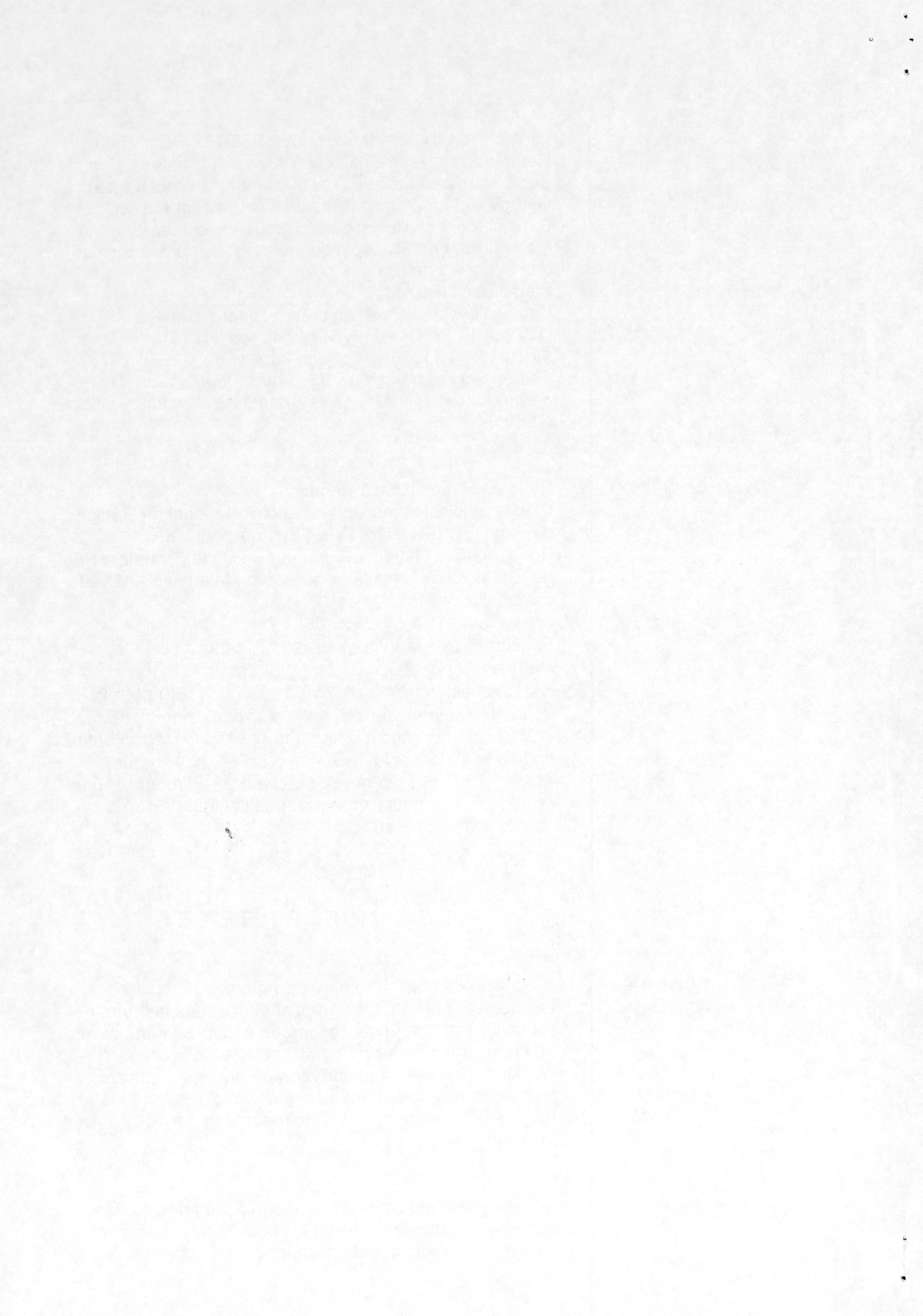
LES INTERPRETES

L'ITINERAIRE

Ensemble de musique contemporaine, créé en 1973 et regroupant à la fois des compositeurs et des instrumentistes. Un laboratoire de recherche anime la vie musicale de cette structure. Le rôle de l'itinéraire en France consiste à assurer la découverte de nouveaux talents tout en constituant un répertoire de musique qui lie le langage instrumental, live-électronique et micro-informatique.

Mark FOSTER

Né en 1957 à Melbourne (Australie). Après des études musicales et universitaires à Melbourne puis à Munich, il devient chef de chant et assistant chef d'orchestre à



l'Opéra de Berlin puis à l'Opéra de Zurich. En 1983, il est nommé directeur des études musicales de l'Opéra de Lyon. Depuis, il travaille régulièrement avec Peter Eötvös et a dirigé dans de nombreux pays : Pays-Bas, Italie, Espagne, Allemagne, France. En 1985, il fonde l'Ensemble Forum, à Lyon, dont le Président est Hugues Dufourt.

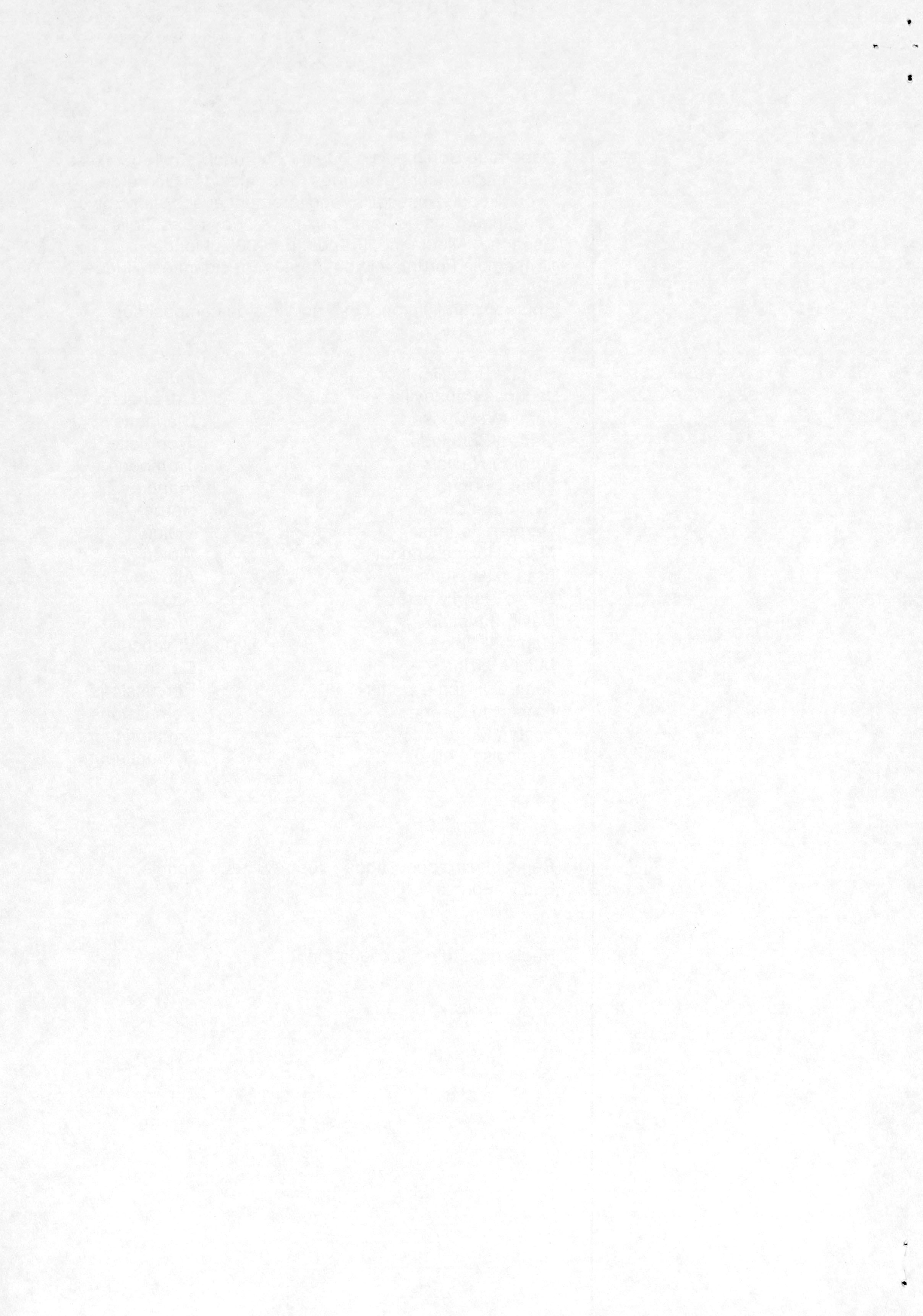
Poursuit parallèlement des activités de compositeur.

**MUSICIENS
DE L'ITINERAIRE**

Patrice Boquillon	Flûtes
Jacques Vaudeville	Cor anglais
Jean-Max Dussert	Clarinete
Gérard Boulanger	Trompette
Jérôme Naulais	Trombone
Ichiro Nodaïra	Piano
Sylvie Beltrando	Harpe
Carmen Fournier	Violon
Marie-Hélène Beridot	Violon
Françoise Gneri	Alto
Pierre-Henri Xuereb	Alto
David Simpson	Violoncelle
Raphaël Pidou	Violoncelle
Marc Marder	Contrebasse
Jean-Guillaume Cattin	Percussions
Françoise Gagneux	Percussions
Tristan Murail	Synthétiseurs
Françoise Pellié	Synthétiseurs

Régie électro-acoustique : José Augusto Mannis,
Eric Daubresse.

Régie générale : Jacques Oriol.



MUSIQUE AU CENTRE

Concert exceptionnel

Le Centre Georges Pompidou accueille, dans le cadre de la série "Musique au Centre", le quintette Arnold. Ces musiciens italiens, résidant à Milan, viennent présenter, en création mondiale et en présence du compositeur, *Ricorrenze* de Luciano Berio, oeuvre pour flûte, hautbois, clarinette, basson et cor, écrite en 1987 et dédiée à Pierre Boulez.

Cet hommage sera l'occasion de découvrir l'univers de Ludovico Einaudi, élève de Luciano Berio. Enfin, deux "classiques" contemporains compléteront ce programme : le *Quintette à vent* d'Elliott Carter, pièce de 1948, et les *Dix pièces pour quintette à vent* de György Ligeti, composées en 1968.

QUINTETTE ARNOLD

Elliott Carter
Quintette à vent

Luciano Berio
Ricorrenze (création)

Ludovico Einaudi
Al Margini dell'Aria

György Ligeti
Dix pièces pour quintette à vent

Dimanche 17 avril - 17h
Centre Georges Pompidou
Grande Salle

Pour recevoir gratuitement les programmes 87/88 EIC/IRCAM, renvoyer ce coupon à : E.I.C. - 9, rue de l'Échelle, 75001 Paris - 42 60 94 27.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....Tél. :

40231

Médiathèque de l'IRCAM



IM10868